

SCÉNARIO
**BERNARD
SWYSEN**

DESSIN
PTILUC

LA VÉRITABLE

HISTOIRE VRAIE



ADOLF

HITLER

DUPUIS

HITLER

Préface

Par Johann Chapoutot,

Professeur d'Histoire contemporaine à la Sorbonne.

Auteur de «*La loi du sang. Penser et agir en nazi*» (Gallimard)

DIVERTIR ET INSTRUIRE : LE *PLACERE ET DOCERE* DES ANCIENS, QUI VALAIT POUR L'APOLOGUE COMME POUR LE THÉÂTRE, VAUT POUR LA BANDE DESSINÉE. Celle-ci s'est intéressée au nazisme depuis longtemps. En 1944, *La bête est morte!* raconte l'histoire d'une Seconde Guerre mondiale transposée dans le monde des animaux. Auparavant, plusieurs dessins animés de la compagnie Disney, et plusieurs comics qui en étaient tirés, avaient fait rire aux dépens des fascistes, des Japonais et des nazis... Mais *placere*, plaire et divertir, reste difficile. Il y faut tout le talent graphique et comique d'un Walter Moers (*Adolf et Adolf, die Nazi-Sau*) ou, dramatique, d'un Ulrich Mühe (*Mein Führer*), l'intelligence d'un Timur Vermes et de ceux qui l'ont adapté au cinéma (*Er ist wieder da*). La BD est, en ces matières, généralement plus didactique : l'excellent *Maus* n'est pas drôle du tout, non plus que les classiques des Comics comme *Heil Superman!* ou *Captain America in the Death Camps*.

Avec cet album, nous avons tout : du didactique, qui repose sur un bon travail historiographique en amont, et du divertissant, avec l'histoire de ce rat un peu hystérique, irritant et parfois touchant, qui représente Hitler.

La grande force de cette BD est de ne pas tracer de limites claires : *La bête est morte!*, comme *Maus*, identifiait des catégories (Juifs, nazis, nationalités diverses,...) à des espèces animales différentes. Ce n'est pas le cas ici : il y a des ours chez les nazis et chez les Juifs, et toutes sortes d'animaux sous la croix gammée... Et, comme nous le relevions, le rat Adolf sait être drôle ou attachant. Coup de génie des auteurs : le nazisme nous concerne tous, non pas au sens un peu bête de la banalité du mal (tout-le-monde-est-un-criminel-de-masse-en-puissance), mais parce que le nazisme fut un racisme, un antisémitisme, un impérialisme – toutes doctrines nées et prospères ailleurs qu'en Allemagne –, un message d'espoir adressé à ceux que le sort politique et économique de l'Allemagne (ainsi que leur propre sort) désespérait, un appel à la violence et au romantisme